

# UN ANARCHISTE AUX PRISES AVEC LUI-MÊME...

*Umanità nova* - 4 mai 1922

-----  
*(A propos de mon entrevue avec Herman Sandomirsky)*

Dans le numéro de dimanche dernier, j'ai publié mot pour mot le compte-rendu de mon entrevue avec Sandomirsky, compte-rendu qu'il m'a dicté lui-même, sur ma demande! Et ceci, parce que je n'ai pas voulu courir le risque de déformer moi aussi, même involontairement, la pensée d'autrui, habitué comme je le suis à voir dénaturer ou du moins déformer ma pensée chaque fois que j'ai eu la naïveté d'accorder une entrevue.

Ce que j'ai donc publié, ce sont, fidèlement traduites en italien, les propres paroles de Sandomirsky, paroles dont il porte la responsabilité. Ce que je vais dire maintenant, ce sont mes impressions personnelles sur cette entrevue et sur ce qui s'est dit d'autre au cours de la conversation générale - et je vais le dire sous ma propre responsabilité.

Je dirai en quelques mots que Sandomirsky m'a paru être un homme sincère, embarrassé par sa mission à tel point que j'en avais mal pour lui, à certains moments. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à ce que Sandomirsky soit mal à l'aise: anarchiste convaincu et dévoué qui a lutté et souffert pour l'anarchie, il croit devoir, dans l'intérêt de la révolution, défendre un gouvernement tyrannique qui non seulement emploie des méthodes diamétralement opposées aux méthodes anarchistes, ce qui se comprendrait encore, mais qui en vient à cette extrémité: vouloir supprimer comme contre-révolutionnaire toute expression de la pensée anarchiste, et qui en arrive à donner la chasse aux anarchistes, à les emprisonner, à les fusiller!

Sandomirsky reconnaît que l'accusation de tyrannie portée contre le gouvernement russe est vraie, et lui-même nous a rapporté des exemples de persécutions, d'abus, d'exécutions sommaires et de diaboliques machinations policières qui feraient pâlir d'envie les meilleurs policiers de chez nous. Il admet que les Soviets (les conseils d'ouvriers et de paysans) ne sont plus tolérés que dans la mesure où ils se montrent composés d'éléments sûrs qui acceptent de bonne grâce d'être de simples instruments du gouvernement central. Et il reconnaît que de la révolution, il ne reste rien ou presque rien, surtout depuis Gênes - rien, si ce n'est l'effet moral produit sur les masses par la secousse et l'expérience révolutionnaires, grâce auquel on peut être certain que, passées la lassitude et la réaction transitoire, la Russie reprendra sa glorieuse marche en avant.

Mais il soutient qu'au stade où en sont les choses, tout gouvernement qui remplacerait le gouvernement actuel serait plus réactionnaire, plus tyrannique et plus sanguinaire.

C'est par cet argument fondamental que Sandomirsky justifie sa collaboration avec le gouvernement bolchévique, ainsi que la demande qu'il nous adresse, plus ou moins explicitement, de modérer notre opposition à ce gouvernement.

D'après lui, le peuple russe est aujourd'hui réduit à la famine à un point tel qu'il suivrait n'importe quel usurpateur qui pourrait lui offrir un bout de pain. Dans ces conditions, il est impossible de faire une

troisième révolution qui rétablirait le pouvoir réel des soviets; et le gouvernement bolchévique, qui représente aujourd'hui la révolution, est le moins mauvais possible... à l'heure actuelle. Il ne pourrait être renversé que par des réactionnaires, des tzaristes, des démocrates ou de prétendus socialistes qui, ayant appris des bolchéviks la façon de se maintenir au pouvoir, imiteraient, comme ils l'avouent eux-mêmes, et renforceraient encore plus le régime policier et sanguinaire des bolchéviks.

Même les anarchistes actuellement dans les prisons de la Cheka reconnaîtraient, s'ils étaient mis en liberté, la nécessité de défendre le gouvernement bolchévique pour sauver la révolution - c'est Sandomirsky qui parle.

Il me semble vraiment étrange et inouï de prétendre contraindre ses adversaires à l'inaction et au silence et d'exploiter dans le même temps leur adhésion hypothétique (et des plus hypothétiques). Que les bolchéviks commencent par rendre leur liberté aux anarchistes et on verra ensuite ce que les anarchistes diront et feront.

Quant à moi, en l'absence d'une troisième révolution qui abattrait le pouvoir bolchévique grâce au peuple et qui rétablirait la suprématie réelle des travailleurs, je n'hésite pas à croire qu'un nouveau régime en Russie ne vaudrait pas mieux et serait peut-être encore pire que celui des bolchéviks. Quand *Umanità Nova* a uni sa protestation à celle de tous les socialistes du monde entier contre les menaces de condamnation et d'exécution de ceux qu'on appelle les socialistes révolutionnaires, elle a bien souligné que nous protestions parce que nous voulons la justice et la liberté pour tous, et non pas par sympathie particulière pour ceux qui étaient jugés: ce sont des hommes de gouvernement et ils feraient ce que font tous les gouvernants s'ils prenaient le pouvoir.

Mais nous ne voulons pas pour autant soutenir le gouvernement existant. Entre deux maux équivalents, je n'en choisis aucun. Et à Sandomirsky qui insistait pour que je lui dise si j'aurais préféré un gouvernement démocratique ou soi-disant tel, j'ai répondu que si je me trouvais obligé de choisir entre la potence et la guillotine, je choisirais... la vie et la liberté; et que si je ne pouvais vraiment pas faire autrement, je me laisserais traîner au supplice mais sans jamais donner mon consentement.

C'est d'ailleurs le comportement qui a été celui des anarchistes devant la guerre mondiale, d'accord en cela avec la majorité des socialistes italiens et russes. Ayant à choisir entre l'impérialisme allemand et l'impérialisme de l'*Entente*, entre le capitalisme germano-autrichien et le capitalisme anglo-français, ils se sont refusé à prendre parti, ils ont combattu tous les impérialismes et tous les capitalismes comme ils ont pu, ne serait-ce qu'en s'abstenant, et ainsi, ils ont sauvé l'avenir en empêchant que l'anarchisme et le socialisme ne périssent ignominieusement.

Du reste, moi qui suis ennemi du régime parlementaire et démocratique, je ne trouve rien de plus absurde par ailleurs que de vouloir défendre la tyrannie en alléguant que la liberté des autres régimes n'est qu'un mensonge. Je sais et tous les anarchistes savent que la liberté et les garanties constitutionnelles n'ont que très peu de valeur pour tous, et absolument aucune pour les pauvres. Mais je ne voudrais pas pour autant m'ériger en défenseur du gouvernement absolu. Par exemple, je connais trop bien les «erreurs» qui sont commises dans les commissariats et les casernes d'Italie, je sais à quel point les méthodes actuelles de la procédure judiciaire sont infâmes mais je n'en voudrais pas pour autant le rétablissement officiel de la torture ni les exécutions sommaires; tout comme, par ailleurs, je ne voudrais pas excuser ni supporter les infamies qui se commettent en Italie sous prétexte qu'en Russie, c'est la même chose et encore pire.

Qu'aurait dit Sandomirsky de l'impudence du tzar si, pour défendre son autocratie, il s'était servi des arguments de Kropotkine contre le régime constitutionnel?

Et enfin, je trouve tout à fait équivoque et dangereux de dire, comme le fait Sandomirsky en s'appuyant sur Monmousseau, que «*quand on se trouve obligé de choisir entre une doctrine et la révolution, il faut oublier la doctrine*». Dans ce cas, la doctrine ne peut que vouloir dire le programme, le but dans lequel on veut la révolution: oublier son propre programme au moment qui est le plus propice pour essayer de le réaliser, c'est réellement se mettre au service de celui qui a réussi à dominer et à exploiter la révolution. C'est une fois encore cette vieille imposture, la «*réalité historique*», dont on voulait se servir pour nous pousser à approuver la guerre! Notre mission est au contraire de combattre toutes les réalités qui nous

semblent mauvaises, et peu importe qu'elles soient dites révolutionnaires et qu'elles soient le produit d'un cataclysme social. La Révolution n'est pas pour nous une entité abstraite, une déesse à vénérer. Il peut y avoir de bonnes révolutions comme il peut y en avoir de mauvaises. Il y a des révolutions qui vont de l'avant vers la justice et la liberté et il y a des révolutions qui sont un retour au passé de ténèbres et d'oppression. Et nous, nous voulons le droit de choisir en fonction des critères que nous indique notre programme.

Je termine ou, du moins, j'arrête là mes remarques parce que l'espace nous est compté.

Sandomirsky est pour le front unique. Et moi aussi, quand il peut se faire dans l'intérêt de la révolution libératrice.

Mais comme je n'ai plus aucune confiance dans la capacité révolutionnaire des bolchéviks, je demande une fois encore et je souhaite qu'ils ne se mettent pas au même niveau que le bourreau américain, le tortionnaire espagnol, le sbire italien, voire encore plus bas, et qu'ils comprennent bien que le moins qu'ils puissent faire est de cesser toute persécution et de remettre immédiatement en liberté les anarchistes et tous les autres prisonniers politiques.

**Errico MALATESTA.**

-----